

Le crâne paléolithique de Châtelperron. Autopsie d'une erreur scientifique

Par Raphaël ANGEVIN
Conservateur du patrimoine au SRA

A la suite du transfert d'une partie de la collection Bailleau au Wellcome Historical and Medical Museum de Londres, A. D. Lacaille a signalé la présence d'une calotte crânienne parmi divers assemblages du département de l'Allier, dont ceux du gisement de la "Grotte des Fées". Elle aurait été celle d'un individu adulte, sans doute de sexe masculin. Très épaisse, elle présente des analogies avec les vestiges du Paléolithique supérieur ancien de Cro-Magnon, Solutré et Predmost, en République tchèque.

Si A. D. Lacaille puis M. F. A. Montagu évoquent comme origine possible Châtelperron, H. Delporte a émis de sérieux doutes quant à cette attribution. Ce vestige a pourtant intégré très tôt la collection du Docteur Bailleau, archéologue bourbonnais et membre correspondant de la Société éduenne. L'analyse de son journal manuscrit et de ses correspondances permet toutefois de lever le voile sur ce mystère. La provenance du reste humain et les circonstances de sa découverte sont explicitement données dans ces différentes sources : au début du mois d'octobre 1868, les ouvriers en charge de la construction d'un viaduc de chemin de fer au-dessus de l'Arroux, à Digoïn (Saône-et-Loire), mirent au jour un fragment de crâne d'homme fossile, d'aspect très ancien. Si ses conditions de gisement et sa position stratigraphique demeurent incertaines, les caractéristiques morphologiques du crâne ne laissent guère de doute quant à son rapprochement avec le témoin conservé dans la collection du Wellcome Historical and Medical Museum de Londres.

